

## Président Schreber II – le danger

### L'IMPOSSIBLE

À l'impossible, c'est-à-dire à ce qui garantit en la spécifiant l'altérité de l'Autre par *a*, la psychose fait objection. De par la forclusion, sans médiation symbolique, dans le réel, entre l'Autre et l'objet *a*, la *coupure* ne peut s'inscrire. L'Autre, là où ça jouit, ne peut être troué. L'objet *a*, réduit à un pur réel en ceci qu'il n'inclut pas le -  $\varphi$  de la castration imaginaire, permet de saisir que l'Autre dans la psychose à proprement parler ne se décomplete pas en  $\mathcal{A}$ . À être *pur réel*, l'objet n'occupe plus sa place entre le sujet et l'Autre. C'est-à-dire qu'il ne peut plus se déduire, en tant qu'elle ne tombe pas juste, de l'opération de division signifiante<sup>45</sup> : « En A, combien de fois le sujet ? » J.-A. Miller insiste sur ce point : « La psychose est cette structure clinique où l'objet

45. Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre X, L'angoisse*, (1962-1963), Seuil, Paris, 2004, p. 37 : « Il y a, au sens de la division, un reste, un résidu. Ce reste, cet Autre dernier, cet irrationnel, cette preuve et seule garantie, en fin de compte, de l'altérité de l'Autre, c'est le *a*. »

n'est pas perdu, où le sujet l'a à sa disposition ; [...] Du même coup [...] l'Autre n'est pas séparé de la jouissance<sup>46</sup>. »

D'où cette *oscillation* dans la position subjective à l'endroit de l'objet *a* et de *A*, que la paranoïa, par exemple, pointe avec acuité. Dans cette oscillation, le sujet, d'une part, peut se faire objet de la jouissance de l'Autre, démontrant par là que cette jouissance, précisément, il l'identifie au lieu de l'Autre, et, d'autre part, peut être l'Autre – dans le cas de Schreber, sur le versant signifiant, puisqu'il veut faire exister *La Femme* au lieu de l'Autre. Être l'Autre féminin absolu. Ces deux points de l'oscillation ici séparés, la clinique les rencontre dans leur conjugaison, leur mélange. Ainsi dans le fantasme inaugural de Schreber : « Qu'il serait beau d'être une femme en train de subir l'accouplement<sup>47</sup>. »

#### LES MÉMOIRES DE SCHREBER : UN DOUBLE DANGER

À ce point d'oscillation, dans ce déchaînement du signifiant dans le réel, surgissent un *double danger*, un *double risque* où se dévoile, dénudée, cette relation toute spéciale du psychotique au langage envahi par la jouissance, cette relation dans laquelle la référence à quelque objet *a* agalmatisé fait radicalement défaut. Ce danger touche à la mort et la signification délirante de Schreber le rapporte d'abord à la mort de Dieu, ensuite à

la sienne propre. À cette question princeps du *Séminaire III* qui interroge les effets de la forclusion du Nom-du-Père : *Peut-on parler d'un trou ?*, le psychotique, par sa réponse, porte témoignage qu'il n'y a rien de plus dangereux que l'approche d'un vide. Cette formulation ne relève pas de la phénoménologie mais du repérage structural de « ce qui se passe pour un sujet quand la question lui vient de là où il n'y a pas de signifiant, quand c'est le trou, le manque qui se fait sentir comme tel<sup>48</sup> ».

C'est par le *concept de la forclusion* que se trouve saisi en quoi, à cette question du dire, le psychotique est bien plus intéressé que le névrosé, en quoi il reste attaché par une compulsion toute particulière aux phénomènes de langage. C'est le discours, ou mieux sa naissance, qui l'intéresse, autrement dit, ce point mythique à l'articulation du symbole et du réel, là où s'introduit dans le réel l'opposition symbolique – à ce point de surgissement *ex nihilo* du signifiant. Ce qui le pousse à dire, c'est de trouver ce qui le préoccupe au premier chef et qui est radicalement forclos. C'est la forclusion, et elle seule, qui le pousse à venir se heurter au mur du langage, à cet axe *a-a'* du schéma L, afin de produire un nouveau discours qui est délire. Tout ce qu'il dit part de ce point où il a très bien repéré que quelque chose ne va pas. Tel patient rapporte : « Je ne peux pas dire quelque chose d'un trou où ne passe que du

46. Miller, Jacques-Alain, « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, *L'énigme et la psychose*, *op. cit.*, p. 11.

47. Schreber, Daniel Paul, *Mémoires d'un névropathe*, *op. cit.*, p. 46.

48. Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, *op. cit.*, p. 228.

bruit... je peux vous dire que je n'entends que souffler le vent. » Lorsqu'il en vient à approcher ce qui le travaille au plus juste – son rapport électif au langage – c'est là que ce *double danger* surgit et se spécifie.

Lisons Schreber : « [...] emporté dans l'écume que provoque ce signifiant qu'il ne perçoit pas comme tel, mais qui organise à sa limite tous ces phénomènes<sup>49</sup>. » Le mois de novembre 1895 marqua pour le Président un tournant capital dans l'histoire de sa folie, un revirement, précise-t-il à l'orée du chapitre XIV. À la recherche d'un « compromis raisonnable », il ne lui reste plus qu'à se conformer à l'injonction divine d'être transformé en femme. Il pose l'alternative : ou devenir fou en conservant son *habitus* masculin, ou devenir femme, mais saine d'esprit. Accepter l'éviration – et ses conséquences : la fécondation divine et la production d'une nouvelle race d'hommes – devenant pour lui la seule façon d'accéder à une condition corporelle supportable le jour, et au sommeil la nuit. Être la femme de Dieu est le point d'achèvement, ou mieux d'équilibre, du délire schrébérien où la *fonction du père*, en son défaut, y est si exaltée qu'elle n'y prend rien moins dans sa fantasmagorie que la forme de Dieu-le-Père.

#### LA MORT DE L'AUTRE DIVIN

À ce revirement fait pendant un *bouleversement* dans la situation du ciel. Autrement dit, un bouleversement dans cette relation singulière qu'il entretient, unique, avec la parole continue de ce Dieu intérieur, où se démontre le *cogito* schrébérien isolé à Montpellier en 1983 par J.-A. Miller : « Je pense, donc l'Autre divin jouit. » C'est à penser que Schreber s'offre, sur le mode féminin, à Dieu pour qu'il puisse jouir de son corps attractif. Ce bouleversement au ciel, Schreber le décrit ainsi – *première modalité du danger* ici questionnée – : « L'anéantissement dans mon corps d'un certain nombre de rayons (nerfs de Dieu détachés de la masse), effet de ma force d'attraction, signifiait pour ces nerfs de Dieu la fin de leur existence autonome et donc quelque chose d'analogue à ce qu'est pour l'homme la mort. » Schreber, pour préserver une certaine stabilité dans ses rapports avec ces entités envahissantes, – supports du langage déchaîné de son vacarme intérieur – se laisse prendre, modeler corporellement par des images d'identification féminine. En ce point même où son monde se reconstruit sur un plan imaginaire, où la marée de jouissance se localise en se rabattant sur le *corps propre* – jouissance transsexualiste –, surgit ce caractère terrifiant, suivant le mot des *Mémoires*, que Dieu, capturé dans l'être de Schreber, soit menacé

*Ne devient  
pas fou  
qui veut*

49. Schreber, Daniel Paul, *Mémoires d'un neuropathe*, op. cit., p. 157.

dans son intégrité voire dans son existence. C'est le danger que ce Dieu errant, multiple dans son unité, unique dans sa multiplicité, vienne à s'annihiler, à se dissoudre dans le corps de Schreber, emporté par la jouissance qui y règne. Dieu exige, en retour, un état constant de jouissance : les nerfs divins « pénétrant dans mon corps [...] étaient assurés d'y rencontrer les sensations de volupté d'âme, sensations auxquelles ils prenaient leur part. Ainsi retrouvaient-ils dans mon corps un substitut absolu de la béatitude céleste perdue par eux, et qui probablement avait consisté en une jouissance voluptueuse du même ordre<sup>50</sup> ».

Il faut saisir ce moment de virage où, son monde se reconstruisant imaginativement, le sens, lui, recule toujours davantage dans d'autres places. Il y a ce danger, toujours présent, toujours actuel pour Schreber, que toute sa fantasmagorie ne se réduise à une unité ou mieux à une « machinerie nerveuse » qui annihile non pas son existence concrète, mais bien l'Autre divin, autrement dit, le langage lui-même – ce langage qui est le propre de son expérience des rayons de Dieu. « De toute façon, il est de la nature des rayons qu'obligatoirement ils doivent parler<sup>51</sup>. » Au point où se dénude au plus près l'essence de la relation du psychotique au signifiant, celle-ci se dérobe toujours plus. Le délire schrébérien, à cette question de ne jamais cesser de témoigner de son rapport

à la parole, fait réponse, par cette dissolution, cet anéantissement du langage lui-même. Ce danger extrême articulé par Schreber de la mort de l'Autre démontre en quoi les effets de la forclusion amènent nécessairement à une remise en cause de l'*ensemble des défilés signifiants* et non seulement de quelques parties. C'est là qu'intervient cette série de diversions par lesquelles Dieu tente de se soustraire à ce pouvoir d'attraction/disparition. « Il allait donc de soi que Dieu s'efforçât désormais de faire jouer tous les ressorts en son pouvoir pour échapper au sort d'aller s'anéantir dans mon corps, par fractions de plus en plus importantes détachées de la masse et, en l'occurrence, on ne fut pas très regardant sur le choix des moyens<sup>52</sup>. » Les miracles, bruits, interruptions de la parole, etc., entrent dans cette série.

#### LA MORT DE SCHREBER

Quelle est la *seconde modalité* de ce danger ? « Aussi longtemps que je reste tourné vers Dieu et que je lui parle à voix haute [...] au moins Dieu n'éprouve pas le besoin de se retirer [...] »<sup>53</sup> – Schreber précise : « Dès que l'activité de ma pensée se trouve suspendue, Dieu [...] donne toute latitude de se retirer<sup>54</sup>. » Cet *éloignement* de Dieu – et l'éloignement est ce par quoi Dieu se définit ; Schreber énoncera que Dieu est celui qui peut dire : « Je suis celui qui suis loin » – est tentative pour maintenir l'existence de l'Autre divin.

50. *Ibid.*, p. 152.

51. *Ibid.*, p. 158.

52. *Ibid.*, p. 152.

53. *Ibid.*, p. 171.

54. *Ibid.*, p. 172.

« Dieu ne peut se défaire de l'idée que chaque fois qu'il m'arrive de penser à rien [...] à savoir chaque fois que mes nerfs se sont arrêtés de faire résonner en mots des pensées articulées, alors c'est que l'abrutissement (idiotie) s'est emparé de moi. Toutefois il a toujours le désir de s'assurer que son hypothèse est véritablement fondée et que le moment tant espéré d'un dégagement définitif des rayons hors de ma personne, enfin rendu possible, est bien arrivé<sup>55</sup>. »

C'est dans cet éloignement, où Schreber est submergé par l'abrutissement dont il est l'objet, que surgit cet enjeu dramatique qui parcourt l'ensemble des *Mémoires, d'être laissé en plan* (Lacan traduira : « laisser gésir »), c'est-à-dire, sans doute, être abandonné à la putréfaction après que l'Autre a joui de son corps. Cette rupture avec ce Dieu qui, sans arrêt, parle pour ne rien dire, lui est absolument intolérable. Quand cette rupture s'incarne, « c'est-à-dire, chaque fois qu'il perd le contact avec ce Dieu [...] chaque fois que s'interrompt le rapport, que se produit le retrait de la présence divine, il éclate toutes sortes de phénomènes internes de déchirement, de douleur, diversement intolérables<sup>56</sup> ». L'insupportable absolu se clôt – déréliction où Schreber s'annule – par cette affirmation, cet aveu sans cesse répété que Dieu, par essence, est incapable de comprendre l'être vivant et que son seul commerce se limite aux cadavres. À ce point, l'Autre se démontre surtout propre à vider les lieux, à se retirer – ce

qui correspond aux premières grandes intuitions significantes, ainsi la « langue fondamentale » se dérobe toujours plus. Cet éloignement, ce retrait de Dieu vont de pair avec l'univers du serinage, de la rengaine, du sens vide, de l'objectivation. Il y a un déplacement dans la relation au signifiant. Au point de déréliction où la mort de Schreber, abandonné de Dieu, surgit, le signifiant se réifie et entre dans le domaine du pur jaspinage.

Double danger donc, où se lisent les deux versants de son rapport à l'Autre : d'une part, la mort de Dieu annihilé dans le corps de Schreber, d'autre part, sa propre mort car laissé en plan par ce Dieu de la rengaine qui se retire loin.

Du repérage de ce double danger, à entendre comme modalités de *l'intrusion de la jouissance* dans le champ du langage, nous déduirons que c'est à cette question de la jouissance que l'analyste, dans la psychose, se trouve d'abord tenu. Non point qu'il doive s'employer, à l'instar de la solution « élégante » du délire, à produire, de cette jouissance, les règles d'ordonnement – ce que lui propose le psychotique. Mais au contraire, qu'à cette question de la jouissance, il fasse d'abord réponse, comme le soutenait Michel Silvestre, par un *non* – le non du refus, de la pure négation. « Ces manœuvres ont cependant chez le psychotique une finalité unique : faire réintégrer à l'analyste la place de l'Autre de la jouissance. Or, il me semble qu'il ne peut y avoir qu'une seule riposte possible à cette manœuvre,

55. *Ibid.*, p. 202.

56. Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, *op. cit.*, p. 143-144.

c'est de s'y opposer. Produire par la signification de ce refus un lieu vidé, évacué de toute jouissance<sup>57</sup>. » À cette demande insistante de règlement, l'analyste se démontrerait plutôt borné, plutôt stupide.

#### LES PHRASES INTERROMPUES

Poursuivons cette interrogation sur l'intrusion de la jouissance par ce que Schreber, au chapitre XVI des *Mémoires*, nomme les *phrases interrompues*. Épinglons leur logique, leur positionnement subjectif. Dans ce chapitre, Schreber rapporte une emprise à laquelle il ne peut se dérober. Envahi de certains lambeaux de phrases autrefois articulées jusqu'au bout, il se trouve affronté à ce point ultime du langage où le symbolique confine au réel, en tant qu'antinomique au sens – à ce point, dans le langage, réduit à une série de chaînes brisées, où le *réel* se marque comme reste spécifié de ce procès d'évidement du sens. « C'est seulement quand la relation du signifiant au signifié est interrompue, quand il y a chaîne brisée, phrase interrompue, que le symbole rejoint le réel. [...] Dans la phrase interrompue, le signifiant ne représente pas le moins du monde le réel, il y fait irruption, c'est-à-dire qu'une partie du symbolique devient réel<sup>58</sup>. »

En complétant irrésistiblement ces messages en suspens, en leur donnant une chute significative, Schreber, à l'acmé de son délire, soutient

avec l'interlocuteur divin, la forme d'un challenge ou d'une épreuve d'endurance. C'est une partie imposée où l'Autre divin se révèle source d'une parole qui commande. Le signifiant halluciné, toujours extérieur, s'y réduisant à la seule forme impérative d'un « Complète ! ». Lacan, à ce propos, parle de provocations hallucinatoires qui se suspendent sur ces *shifters* indiquant, dans le code, la position du sujet à partir du message lui-même<sup>59</sup>. Par exemple, ces phrases : « Maintenant je vais me... », « Vous devez quant à vous... », « Je vais y bien... », etc. C'est sous la pression de la forclusion que ces phrases se suspendent, que le signifiant se décompose. Les répliques apportées par Schreber portent à jamais cette évocation allusive. Le point de convergence significative est certes évoqué mais demeure radicalement en défaut. C'est pourquoi cette tentative de complémentation du sens concerne l'au-delà qu'il est lui-même en tant que sujet. Le propre message de Schreber émerge dans le réel et l'Autre n'est pas au-delà du partenaire mais au-delà du sujet. Schreber s'indiquant, se désignant lui-même dans un au-delà de ce qu'il dit. L'Autre (de la Loi) est court-circuité.

Dans l'expérience de cette emprise des voix, se repère que ça s'est mis à parler tout seul, de façon insensée. Schreber précise qu'il est contraint de compléter ces protases d'une manière satisfaisante pour l'esprit pensant : c'est donc à penser,

57. Silvestre, Michel, « Transfert et interprétation dans les psychoses : une question de technique », *Actes de l'École de la Cause freudienne VI, Transfert et interprétation dans les névroses et les psychoses*, ECF, 1984, p. 56.

58. Miller, Jacques-Alain, « Clinique ironique », *La Cause freudienne* n° 23, *L'énigme et la psychose*, *op. cit.*, p. 9.

59. Lacan, Jacques, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, *op. cit.*, p. 540.

à injecter du sens dans l'incohérence des voix intérieures, qu'il s'offre à Dieu pour qu'il puisse jouir de son corps attractif. Le Président, on le sait, ira, en se posant comme la femme de Dieu, jusqu'à tenter de donner à cet Autre un sens, voulu définitif : le sens du *rapport sexuel comme possible*. En se pliant à cet exercice, il peut maintenir cette relation singulière entretenue unique avec l'activité du Dieu lui-même qui ne cesse de lui parler : donner la réplique, attribuer du sens à l'Autre. C'est le point du défi où, dans cette oraison mentale – mots strictement récités en silence –, le psychotique jamais ne cesse de témoigner de son rapport éminemment érotisé à la parole.

#### LE POINT D'ANCRAGE AUTOUR DE L'OBJET ANAL

Venons-en à cette phrase interrogative par laquelle se clôt le chapitre XVI : « Pourquoi donc ne chiez-vous pas ? » Schreber introduit ce qu'il appelle la « perfidie » de la politique de Dieu à son encounter et qu'il rapporte à ceci : « À chaque fois qu'on me miracle un besoin de déféquer, on expédie quelqu'un de mon entourage au cabinet – après avoir dans ce but excité ses nerfs pour m'empêcher de décharger<sup>60</sup>. » Ce temps de l'empêchement de l'exonération, effet de la perfidie divine, voit surgir l'hallucination des voix intérieures, le harcèlement des questions absurdes. Mais, point crucial, la rengaine de ce

fatras d'idioties cesse aussitôt, lorsque sous la pression d'un besoin Schreber décharge réellement. Chaque exonération « [...] s'accompagne d'un déploiement extrêmement intense de la volupté d'âme. La délivrance de la pression causée dans le gros intestin par les excréments a notamment pour conséquence un bien-être intense procuré aux nerfs de la volupté<sup>61</sup> ».

Cette description est précieuse en ceci qu'elle porte à la distinction de *deux statuts du sujet* tels qu'ils se trouvent actualisés dans cet acte de défécation. D'un côté, le sujet emporté dans l'infini de son délire, dans cette chaîne signifiante brisée : ainsi les phrases interrompues, qu'aucune fixation n'ordonne de par la faillite du Nom-du-Père. C'est le point de sa souffrance la plus vive que le psychotique ne cesse d'interroger dans son adresse à l'analyste. De l'autre, le *sujet vivant* dont les éléments de son être se rassemblent dans l'acte de défécation. C'est un moment d'apaisement, de calme dans l'avancée de sa folie. Il y a opposition entre ce *déchaînement* du signifiant dans le réel, cette marée de jouissance qui l'envahit et ce point d'*ancrage*, apaisant, stabilisant autour de cet objet anal. Lacan précise : « Ce n'est pas sa guenille, c'est l'être même de l'homme qui vient à prendre rang parmi les déchets [...] à un monde où le désir de l'Autre fait la loi<sup>62</sup>. »

De cette opposition se dégage un « *logiquement antérieur* » à la mise en question du sujet,

*Ne devient  
pas fou  
qui veut*

60. Schreber, Daniel Paul, *Mémoires d'un névropathe*, *op. cit.*, p. 187.

61. *Ibid.*, p. 188.

62. Lacan, Jacques, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, *op. cit.*, p. 582, note 2.

dans son ineffable et stupide existence, au lieu de l'Autre – un antérieur au *Que suis-je là ?* Ce qu'une note de Lacan de 1966, ajoutée au commentaire du schéma R, précise : « [...] seule la coupure révèle la structure [...] de pouvoir y détacher ces deux éléments hétérogènes [...] : le S barré [...] et le *a* [...] le S barré supporte ici le champ de la réalité, et celui-ci ne se soutient que de l'extraction de l'objet *a* qui pourtant lui donne son cadre<sup>63</sup>. » Cette remarque nous amène à conclure sur la place de l'analyste dans cette adresse transférentielle du psychotique : que puisse se spécifier en s'isolant, un point de fixation, d'ancrage, de resserrement de l'être du sujet autour d'un semblant d'objet *a* ; c'est ce *semblant d'objet a* qui interroge au mieux la place du psychanalyste. Le psychanalyste, interpellé dans telle cure par telle adresse de psychotique, pourra, peut-être, *venir habiller* ce semblant d'objet *a*. À ce point, s'isolera l'acte de l'analyste qui ne recule pas devant la psychose.

63. *Ibid.*, p. 554.